

Émile de Montgolfier **photographe de l’Arsenal de Yokosuka 1866-1873**

Célèbres pour leur papier et l’invention des aérostats en 1783, les Montgolfier ont méconnu Émile qui a passé sept années au Japon de 1866 à 1873.

Un mot d’abord sur les circonstances extraordinaires qui, pendant l’été 2015, nous ont fait retrouver à la fois cinq albums de photos réalisées par Émile contenant plus de trois cents photos, mais aussi deux cent cinquante lettres formant sa correspondance avec ses parents ou avec Léonce Verny pendant son séjour au Japon ainsi que divers objets. Tous ces documents étaient inconnus de la famille ou quasiment. Plus étonnant encore, ses cinq derniers petits-enfants, qui ont aujourd’hui de 93 à 105 ans, n’avaient jamais entendu parler de ce grand père, ni de ses talents de photographe.

C’est à partir de cette merveilleuse trouvaille que j’ai rédigé en 2015 avec mon épouse Marie, son arrière-arrière-petite-fille, le livre: « *Émile de Montgolfier photographe au Japon, 1866-1873, correspondances* », malheureusement épuisé..

À partir d’Émile, et plus particulièrement Émile photographe, j’évoquerai aujourd’hui les autres aspects de l’Arsenal de Yokosuka, en invitant les plus passionnés d’entre vous à se reporter aux livre d’Antoine Balaÿ : « *Léonce Verny* » et à celui d’Elisabeth de Touchet : « *Quand les Français armaient le Japon* », thèse aux éditions universitaires de Rennes.

Le Japon au milieu du 19^{ème} siècle

Mettons-nous dans le contexte du milieu du XIX^{ème} siècle : en France, Napoléon III a été proclamé Empereur en 1852. La deuxième guerre de l’opium en Chine vient de se terminer avec les Traités Inégaux. De son côté, le Japon est resté totalement fermé aux étrangers pendant 212 ans, de 1641 à 1853. Pendant cette période isolationniste appelée Edo, instaurée par Lemitsu Tokugawa, shogun de la dynastie des Tokugawa, le pays était divisé entre plusieurs seigneurs féodaux.

En 1853, le Commodore américain Perry et ses « canons noirs » ont exigé et obtenu l’ouverture du pays qui avait pris un grand retard technologique sur l’Occident.

Le premier Ardéchois connu à s’installer au Japon est Louis Bourret, de Privas, venu créer une filature de soie à Kanagawa (près de Yokohama). Arrivé en 1861, il y restera quatre ans avant de repartir vers la Chine.

Léonce Verny est né à Aubenas le 2 décembre 1837. Il entre à Polytechnique où il choisit le corps du Génie Maritime, part pour Brest, puis est envoyé à Ningbo en Chine pour construire des canonnières. Il y rencontre le drômois Léon Roches, ancien élève du lycée de Tournon, alors ministre plénipotentiaire de la France au Japon. Roches l’envoie au Japon en 1865 pour établir l’avant-projet d’un arsenal moderne. Le projet est approuvé par les Tokugawa. Léonce est nommé, à 27 ans, directeur du projet et détaché auprès des autorités japonaises.

Le projet d’arsenal comporte la construction d’un port, de phares et de navires de guerre modernes de style occidental pour la marine du shogunat d’abord, puis impériale ensuite. La construction de l’arsenal est le premier symbole important de la modernisation industrielle du Japon.

Léonce fait le tour des arsenaux français avec une délégation japonaise et recrute une équipe de 40 ouvriers et contremaîtres des arsenaux qui, début 1866, partent pour le Japon. Parmi eux, Émile de Montgolfier, son cousin germain et son homme de confiance pour prendre en charge la comptabilité et les achats.

En 1868, les Shoguns sont renversés ; ce sont les débuts de l'ère Meiji. L'Empereur est rétabli, la capitale déménage à Tokyo. Les Français, après quelques flottements, sont confirmés pour poursuivre la réalisation de l'arsenal à Yokosuka à côté de Yokohama.

Émile de Montgolfier

Émile Louis de Montgolfier est né le 28 avril 1842 à Saint Marcel-lès-Annonay ; 4^{ème} d'une fratrie de sept enfants, il n'y avait pas de place prévue pour lui dans les usines de papier Montgolfier situées sur la Deûme. Ajoutons qu'Émile, tempérament heureux mais peu scolaire, s'est avéré être un cancre sympathique. Il ira jusqu'en classe de philosophie mais ne fera aucune étude supérieure. Sa jeunesse est marquée par son amitié avec Augustin Seguin, fils du grand Marc, inventeur polymorphe comme son père et, incidemment, ami de la famille Lumière à Lyon.

Après divers essais dans le métier de soyeux chez son oncle Jean Blachier puis à la Croix-Rousse, où Émile manifeste peu d'enthousiasme, son père Charles a l'idée de proposer à Léonce Verny, le brillant cousin germain d'Émile (leurs mères, nées Blachier étaient sœurs) de l'accompagner au Japon où l'esprit pratique et débrouillard d'Émile trouverait une utilité lors de la réalisation de l'Arsenal de Yokosuka.

L'installation à Yokosuka

Les 2 cousins se retrouvent le 19 avril 1866 à Marseille pour naviguer vers l'Extrême-Orient en traversant l'Égypte en chemin de fer, le canal de Suez étant encore en cours de percement. Deux mois et demi plus tard ils arrivent à Yokohama ainsi que, progressivement, une quarantaine de jeunes Français, recrutés par Léonce. Ces charpentiers de marine et autres, issus pour la plupart des arsenaux de Brest, Cherbourg et Toulon, avaient de grandes compétences dans la construction de navires et ils avaient accepté pour diverses raisons de participer à ce projet audacieux dans un pays inconnu.

La première urgence a été de créer une forge à Yokohama ; d'ailleurs, les Japonais ne parlent pas de l'Arsenal de Yokoska mais de « *Yokosuka seitetsu-jo* » la sidérurgie de Yokosuka. Léonce avait une idée très précise de ce qu'il voulait et devait faire pour créer un arsenal moderne inspiré de ceux de Brest et de Toulon.

Pour sa part, Émile est propulsé comme économiste du chantier, homme de confiance de Léonce et chargé des achats en liaison avec Arthur Verny basé à Marseille qui était en prise directe avec les fournisseurs français et européens.

Il y a peu à dire sur ses talents de comptable, il était heureusement bien secondé par un dénommé Mercier. Ils ont apporté au Japon la comptabilité en partie double au lieu de la simple pratique du solde de trésorerie sur un boulier.

Émile s'est révélé être un grand photographe de cette période et de ce lieu alors qu'il n'avait jamais manifesté en Ardèche de goût pour cette discipline relativement nouvelle. Influence de la famille Lumière, amis de Marc Seguin ? Découverte à Yokohama des quelques photographes précurseurs arrivés quasiment en même temps que lui comme Felice Beato ? Une chose est sûre, il s'équipe sur place. Son matériel : une caisse en bois

de Paulownia sur un trépied, des plaques en verre qu'il fait venir de France ainsi que des produits chimiques pour développer ses photos. Ses clichés sont d'une grande qualité que ce soit à l'intérieur ou l'extérieur, ce qui est méritoire compte-tenu de la rusticité du matériel, notamment des plaques sensibles qu'il fallait nettoyer après chaque utilisation et ré-enduire de collodion.

Léonce avait proposé au gouvernement japonais le site de Yokosuka à la fois pour la proximité de la capitale Edo (aujourd'hui Tokyo) et pour sa ressemblance avec la rade de Toulon : dix-huit hectares quasi vierges sont affectés à l'arsenal. Le budget de ce chantier est estimé à 2,4 millions de piastres mexicaines (ou de dollars américains). Les avis divergent sur le considérable dépassement final du budget, mais j'ai pu lire dans la correspondance d'Émile que le gouvernement japonais avait eu du mal à trouver le financement pour ce projet, d'où la mise en place de taxes sur la soie grège et les œufs de bombyx (graines de vers à soie).

Emile photographe

Pendant les sept ans qu'Émile passe au Japon, d'une part il fait un reportage permanent sur l'avancement du chantier de l'Arsenal, d'autre part il saisit toute occasion d'aller se promener dans l'intérieur du pays, soit pour des missions d'achat de bois, de pierre ou de ciment, soit pour profiter de quelques jours de congé en allant voir les hauts lieux de cet empire malgré la période troublée. Il faut rappeler que le passage en 1868 des Shoguns à l'empire Meiji ne s'est pas fait sans accrocs. Les samouraïs désœuvrés se sont parfois transformés en bandits de grands chemins prêts à en découdre avec ces étrangers venus déstabiliser les traditions.

Émile réalisera de très nombreux albums qu'il distribuera d'abord à Léonce et au Comte Oguri, qui est l'œil du Shogun, pour qu'ils les montrent à leurs commanditaires japonais, comme témoignage de l'avancée du chantier. Il en distribue ensuite aux notables de passage comme le prince héritier de Russie. Sa curiosité ayant été éveillée par les photos d'Émile, l'empereur du Japon vient le 1^{er} janvier 1872 à Yokosuka pour sa première sortie de son palais de Tokyo. Lors de cette visite, Émile ne peut s'empêcher de faire voler une montgolfière en papier washi qui impressionne l'assistance.

Par ailleurs un photographe autrichien installé à Yokohama (von Stillfried) fait une photo de l'empereur en visite : crime de lèse-majesté, soupçons sur Émile (heureusement présent sur la photo) ; incident diplomatique entre l'Autriche-Hongrie et le Japon

Émile ramènera à Annonay plusieurs planches qui formeront un ensemble d'au moins dix albums connus aujourd'hui : cinq à Annonay, deux au Japon et trois au moins chez les descendants Verny.

Émile photographie d'abord l'arsenal avec une technique admirable de panoramiques dans lesquels il juxtapose des clichés successifs, technique employée par Felice Beato au même moment.

Sur le grand panorama, on distingue de gauche à droite : l'entrée de la rade, le casse-fonte, le bassin des forges, l'atelier à bois, les pompes, les magasins, la corderie et son horloge, enfin dans le premier bassin une drague.

À travers ses relations avec les photographes de Yokohama, Émile a réalisé en studio plusieurs portraits, devenus un genre à la mode : la fille d'un banquier, des geishas, une famille de commerçants, etc... mais aussi des artisans au travail.

Les installations de l'arsenal

Le choix du site par Léonce Verny était judicieux : il ressemble à la rade de Toulon : abrité, en eau profonde et protégeant l'entrée de la baie de Tokyo. Cependant l'espace était limité et l'agencement des divers bâtiments était un véritable puzzle, autour de la corderie. Parmi les aspects remarquables des ouvrages réalisés : l'arasement d'une colline qui s'avère être en marne argileuse, entraînant la création d'une briquèterie ... et la découverte des briques par les Japonais, matériau inconnu jusque-là qui servira ensuite à la construction de la filature de Tomioka par Paul Brunat, originaire de Bourg de Péage. Il est remarquable que, malgré les destructions dues aux tremblements de terre, et en particulier celui de 1923 (il y a 2000 tremblements de terre par an au Japon) et aux destructions de la 2^{ème} Guerre mondiale, un des bassins de radoub construit en 1870 est toujours opérationnel. Il est utilisé par la 7^{ème} flotte américaine

Autre bâtiment remarquable et symbolique : la corderie/voilerie en briques, sur deux niveaux, d'une longueur de 275 m, ressemblant à celle de Rochefort ? Une des extrémités est surmontée d'un clocheton avec une horloge. Comme l'a rappelé le maire de Yokosuka dans son allocution devant les descendants Verny et Montgolfier réunis à Yokosuka le 14 novembre 2015 : *‘les Français ont apporté avec l'arsenal deux éléments essentiels d'organisation du travail : le système métrique et l'horloge qui donnait un début et une fin précise aux journées de 10 heures de travail 6 jours sur 7 ; le dernier apport français fut le repos dominical’* !

Le matériel venait d'Europe, et principalement de France où le frère aîné de Léonce, Arthur, basé à Marseille s'occupait des fournitures et expéditions.

Enfin l'apport des Français, et particulièrement des frères Florent, a été de sécuriser l'entrée des navires dans la baie de Tokyo en installant quatre phares équipés de lentilles de Fresnel, à Kanoon-Zaki (1869, inspiré de celui de Porto-Vecchio), Nojima Zaki (1870, inspiré de celui de Calais), Jôgashima (1870) et Shinagawa (1870).

Un mode de vie à la française

Passons rapidement sur les activités non professionnelles. Léonce et, dans une moindre mesure, Émile étaient très pieux et ils ont rapidement fait construire une chapelle dans l'enceinte de l'arsenal. Émile en a dessiné l'autel. Par ailleurs, ils se sont assurés des services d'un aumônier des Missions étrangères de Paris, dont le plus remarquable fut le père Mermet de Cachan, qui parlait japonais et qui a largement contribué à la création de l'école de maistrance.

Côté loisirs, ils allaient à la chasse et pour ce qui est d'Émile, le terrien, il s'est fait construire à Yokohama un petit bateau à voile sur les conseils de son ami Antoine Liccioni

(qui devait périr le 20 mars 1874 dans le naufrage du paquebot le Nil près de Yokohama) ; il apprend à nager, ce qui n'était guère courant. Ses lettres à ce sujet sont savoureuses. Enfin il apprend le Japonais et sa calligraphie avec une méthode livresque ... complétée de pratique locale.

Émile a habité avec Léonce tant que celui-ci était célibataire. Avec Léon Roches, Emile accompagne Léonce à Shanghai pour le mariage de ce dernier avec la dauphinoise Marie Brenier de Montmorand, le 22 août 1867. À son retour à Yokosuka, Emile de Montgolfier s'installe dans une maison indépendante qu'il partagera ensuite avec Maurice Verny. Il donne tous les détails de ce logis dans une lettre illustrée adressée à sa mère.

Émile a voyagé dans le Nord et l'Est du Japon : Hakodate, Tomioka, lac Biwa, Osaka, Kyoto. Les touristes d'aujourd'hui reconnaîtront les monuments inchangés de ce pays magnifique.

Émile est revenu en France à l'occasion de la guerre de 1870 en passant par l'Amérique où venait de s'ouvrir la première ligne de chemin de fer transcontinentale. Le temps qu'il arrive, la guerre était déjà terminée et perdue. Néanmoins, il s'engage dans les mobiles de l'Ardèche où il est recruté par son oncle Joseph [qui était présent à la bataille de Vernon, sauf erreur]. Il est lieutenant comme son frère Étienne. Il stationne à Privas, puis Tournon, puis dans la Nièvre, sans fusil ! Lors de sa démobilisation, il hésite entre repartir au Japon ou rester en Ardèche. Peut-être inquiète d'avoir un fils célibataire de 27 ans seul au Japon, la mère d'Émile et sa sœur Méranie s'activent pour lui trouver une épouse. Elles font affaire (le mot n'est pas trop fort) avec la famille Boyer, papetiers à Chamalières, et dont la fille unique Angèle, fille et petite-fille de fille unique, conviendrait pour une union. Ni Émile ni Angèle ne sont mis au courant dans un premier temps. Ils apprendront l'accord familial deux ans plus tard, juste avant le retour définitif d'Émile.

Émile décide donc d'aller retrouver Léonce. Il repart pour le Japon par le Canal de Suez et fait des photos à l'escale : Aden, Singapour, Ceylan.

À son retour à Yokosuka, il est promu secrétaire général de l'Arsenal dont la construction, sous l'autorité de Léonce avance à grands pas.

Des activités connexes

L'école de Maistrance créée par Léonce sur le modèle des meilleures écoles d'ingénieurs françaises est une des œuvres, majeure et discriminante, du transfert de technologie qui accompagne la construction de l'arsenal par les Français. C'est une révolution dans l'enseignement. Y seront formés de nombreux cadres japonais qui développeront l'industrie moderne dans ce pays. Émile enseigne la comptabilité et la photographie. Paul Sarda, de Marllhes, les mathématiques.

Les fonctions d'Émile lui laissent aussi le temps de s'occuper d'un métier qu'il connaît bien pour l'avoir pratiqué à Annonay puis Lyon : les vers à soie. La pébrine est en train de ravager la sériciculture française et, en particulier, ardéchoise. Les œufs de bombyx japonais sont les seuls dans le monde immunisés, donc indemnes de cette maladie qui ruine toute la chaîne d'activité de la soie.

L'Ardèche est au sommet de sa démographie en 1861, avec 390 000 habitants (322 000 en 2017).

Émile, en accord avec Léonce, se lance dans le commerce de graines de vers à soie (cf. boîte de la maison Auzas). Il en expédie de nombreuses caisses à sa famille qui se charge de la commercialisation en Ardèche : sa mère, son père, sa sœur et son beau-frère ouvrent leur carnet d'adresses pour fournir des graines saines à tous ceux qui en ont besoin.

Ce commerce a été fructueux. En effet, Émile est revenu du Japon avec un pécule important qui lui a permis de sauver l'usine de papier de Grosberty des difficultés liées à la gestion hasardeuse de son frère Armand et à la guerre de 1870. De ce fait, Émile a pris la direction de cette usine à son retour en France début 1874, juste après la mort de son père, il a réinvesti et modernisé l'outil de production et proposé de nouveaux débouchés, par exemple dans l'industrie automobile naissante.

Lors de ses voyages à l'intérieur du Japon, Émile fait preuve d'un sens de l'observation aigu pour tout ce qui était techniques rencontrées, en particulier dans la fabrication du papier washi, fabriqué à partir des longues fibres des mûriers à papier. Sa curiosité technique compensait largement son absence de formation théorique. Comme l'avait dit son père dans sa lettre à Léonce en vue de l'embauche d'Émile : *«Tu trouveras mon cher Léonce dans Émile un gai compagnon, actif, adroit, et qui sait se retourner ».*

De retour à Annonay

Émile épouse Angèle Boyer le 20 mai 1874 à Orcines dans le Puy-de-Dôme dont le père d'Angèle était maire et papetier. Cérémonie simple, le père d'Émile était mort quelques semaines avant. Angèle et Émile auront sept enfants ou, selon l'expression consacrée quatre enfants et trois filles ! : Charles, Élise Marie morte en bas âge, Jean, Joseph, Antoine, Élise, et Béatrice. Chacun des garçons a construit ou aménagé une maison à côté de celle de leurs parents dénommés les Châtaigniers. Phénomène spécifique à Annonay, ces maisons sont toujours dans les mains de la famille. Angèle et Émile ont aujourd'hui plus de 1800 descendants recensés dans l'annuaire familial. Ce côté prolifique n'a pas manqué de faire rire les Japonais à l'occasion des discours prononcés pour le 150^{ème} anniversaire de l'Arsenal de Yokosuka le 15 novembre 2015.

Enfin il convient de signaler qu'Émile, à son retour en France, ne fera plus jamais de photographie, sauf une, celle de l'usine de Grosberty avec, dans le fond, sa maison des châtaigniers développée sur une plaque brisée. Émile meurt d'un AVC en gare de Boulieu le 16 décembre 1896 à l'âge de 54 ans.

Bernard Champanhet

En légende de photo : filature de Tomioka (1872) classée UNESCO en 2014 (M. Brunat de Bourg de Péage plus deux ingénieurs : Justin Bellen et Paul Prat, quatre ouvrières fileuses : Marie Charay, Louise Monier, Clorinde Vielfaure et Alexandrine Vallent et trois fileurs : Louis Bourguignon, Charles Lescot et Jules Chatron recrutés dans la vallée de l'Eyrieux en Ardèche.